

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Février 2020
Volume 37
Numéro 1

L'ECCLÉSIOLOGIE, *force de la communauté*

- L'ÉGLISE, VRAIMENT ?
- L'ÉGLISE : UNE SIMPLE PIÈCE D'ATTENTE DU PARADIS ?
- LES GROUPES MAISON
- UN 5 À 7 POUR LA PAIX À TROIS-RIVIÈRES
- LE REPAS DU SEIGNEUR

TABLE DES MATIÈRES

EDITORIAL

- 3 Jeunes et vieux se réjouiront ensemble
par Danielle Lajeunesse

LOCAL

- 4-5 Nouvelles des Églises
La Clairière
St-Eustache
- 6-7 L'Église, vraiment ?
par Stéphane Rhéaume
Hommage à Tilman Martin
par Richard Lougheed
- 8-9 L'Église : une simple pièce d'attente pour le paradis ?
par Marc Paré
- 10-11 Les groupes maison
par David Miller

PROVINCIAL

- 12-13 Du bureau du coordonnateur provincial...
par Alain Després
Un 5 à 7 pour la paix à Trois-Rivières
par Zacharie Leclair

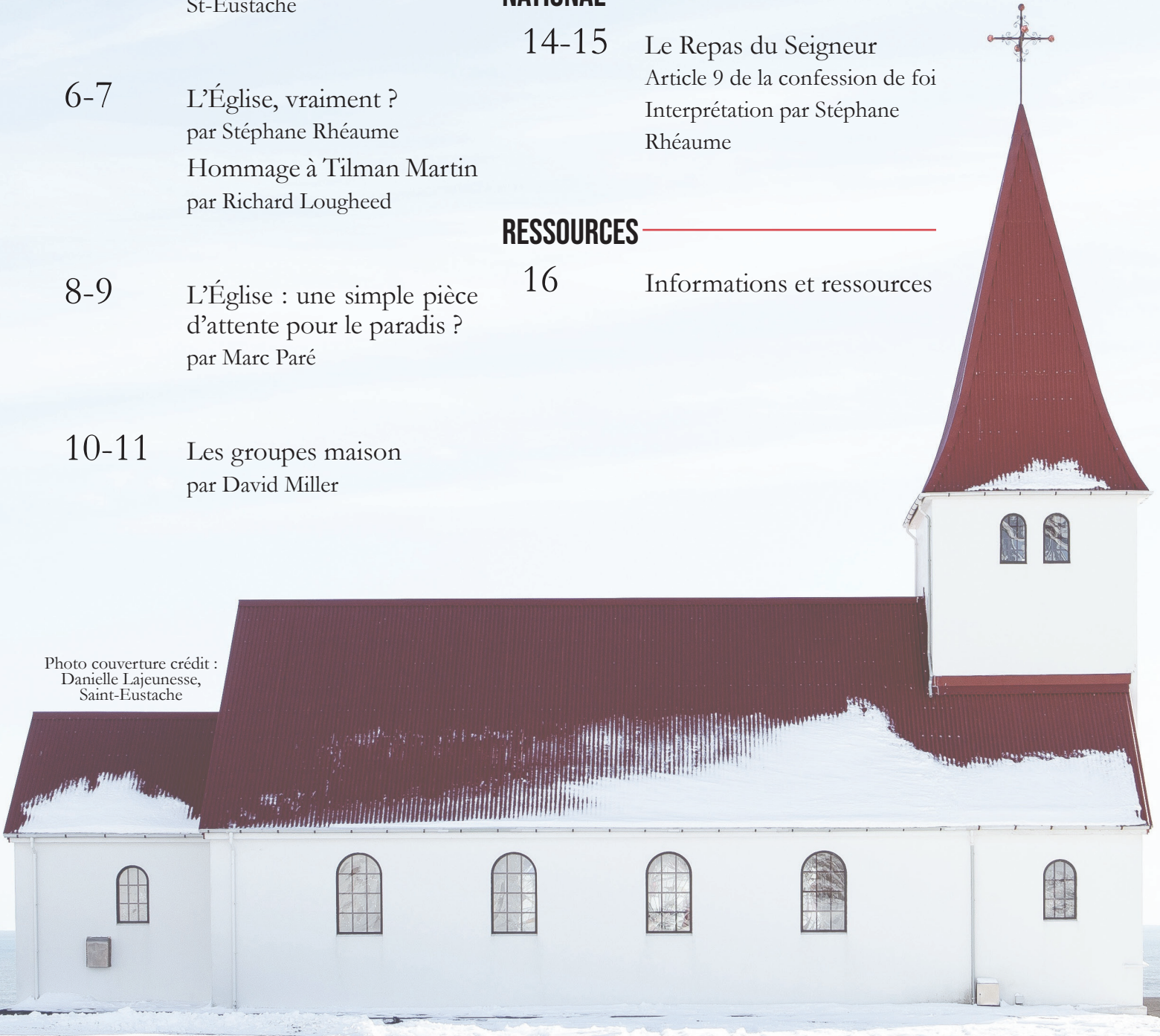
NATIONAL

- 14-15 Le Repas du Seigneur
Article 9 de la confession de foi
Interprétation par Stéphane Rhéaume

RESSOURCES

- 16 Informations et ressources

Photo couverture crédit :
Danielle Lajeunesse,
Saint-Eustache



Jeunes et *vieux* se réjouiront ensemble

Cet hiver, mon séjour étasunien me sensibilise aux vécus et aux préoccupations des américains et des autres voyageurs. Il est question de fragilité politique entre les pays, de manière de traiter les immigrants, de la possession d'armes à feu et de la façon de faire l'Église. Même si la moitié de mes contacts se disent athées (étonnant quand même), j'ai pu rencontrer, pour ma plus grande joie, d'autres chrétiens. Mais ici comme ailleurs, la perfection n'existe pas.

La vie d'Église est un peu comme la politique ou la sociologie. Il y a tant à faire et il y a toujours quelque chose à améliorer. Et si l'on veut critiquer, les sujets peuvent être légion.

Le temps que nous passons en Église le dimanche matin, représente pour la majorité des participants, la totalité de leur vie chrétienne communautaire. D'où son importance! Alors comment pouvons-nous rendre nos cultes dominicaux plus accueillants, le temps d'enseignements plus profond, les services plus diversifiés, les temps de prière plus consacrés à l'écoute de l'Esprit saint et les louanges adaptés pour notre époque?

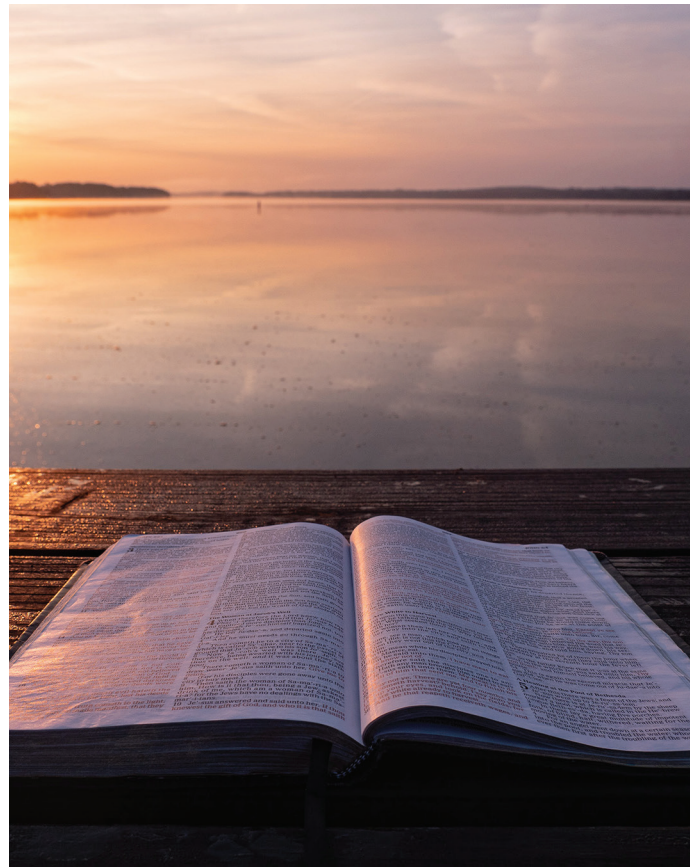
En lien avec ce dernier point, voici un extrait de Jean-Claude Miller, chroniqueur à la revue française *CHRIST SEUL*. Il se questionnait si lors des cultes, les jeunes et les vieux se réjouissaient ensemble... ou les uns après les autres? :

À l'issue d'un culte dominical dans mon assemblée où, à une louange menée « tambour-battant » ... succéda la voix apaisante d'une frêle oratrice aux gestes et aux propos mesurés, une certaine perplexité m'assaillit... Faisant part de mes observations tout en demandant leur avis à d'éminents spécialistes, il me fut répondu que, comme partout ailleurs, le monde évangélique était entré dans la postmodernité où la société du spectacle – qu'on le veuille ou non – exerçait son influence. Il est alors de bon ton d'y privilégier l'émotion et, lors des rencontres, d'en favoriser l'apparition, gage de la présence de l'Esprit.¹

Ce présent numéro continue la réflexion sur l'importance et la pertinence du repas du Seigneur (par Stéphane Rhéaume) et des petits groupes (par David Miller), de la composition de l'Église (par Stéphane Rhéaume) et de l'Église en tant que communauté active (par Marc Paré).

Oui, la vie en Église représente bien des défis, à nous de la garder dynamique et en constante évolution! □

¹ Jean-Claude Muller, *Jeunes et vieux se réjouiront ensemble*, *Chroniques (im)pertinentes sur la marche des Églises et du monde*, Editions mennonites, collection Les Dossiers de *CHRIST SEUL*, No 2/2019, France, p. 72,73.



par Danielle Lajeunesse, corédactrice.

NOUVELLES DE NOS ÉGLISES

Église La Clairière
Par Suzanne et Peter Brown
(Extrait de leur lettre circulaire de décembre 2019).

Après plusieurs années de loyaux services à Saint-Jérôme, Suzanne et Pierre préparent leur rentrée 2020 en sol français. Voici leur bilan de fin d'année.

Tout au long de l'année, notre but premier a été de pérenniser le témoignage de La Clairière. Aujourd'hui, l'Église est en bonne santé et elle est heureuse dans son nouveau local dans son quartier, même si le noyau de l'Église ne se développe pas autant que nous aurions aimé. Ces locaux sont un cadeau du Seigneur et nous désirons les utiliser pour l'annonce de l'Évangile.

Nous désirons que l'Église rayonne dans son quartier, mais comment faire avec un effectif limité ? Ce défi nous pousse à chercher la face du Seigneur. Peter explore une piste qui peut répondre partiellement au manque de moyens humains. La Clairière a des liens avec deux autres petites Églises, Saint-Colomban et Saint-Sauveur. D'abord il faut établir la confiance.

Il prêche à Saint-Colomban au moins une fois par mois. La Clairière et Saint-Colomban organisent ensemble un groupe de jeunes. La Clairière invite les membres de ces deux autres Églises à une retraite qu'elle organisera début février. C'est un bon début et il prie que ces Églises parviennent à mettre en commun des ministères afin d'être enrichies et de mieux servir le Seigneur.

Sujets de prière pour la Clairière :

- Pour Johanne, une nouvelle convertie qui cherche le baptême (prévu ce printemps),
- Pour des conversions parmi les contacts de l'Église et parmi la jeunesse,
- Pour la bonne continuation de la retraite interéglise « Refocaliser sa vie »,
- Pour le développement de liens interéglise et le partage des ministères,
- Pour la recherche de relève pastorale. □




Camp Péniel - Hiver 2020
14-16 février

Du pain et des jeux 2.0
Avec Vincent Rodrigue

85\$ - 12 ans et +

Arrivée vendredi 19h30 - Départ dimanche 13h00
Pour plus d'informations 450.226.2892



ÉTOILES
SOUS LES
PÉNIEL

DEUX SOIRÉES VENDREDI 28 FÉVRIER
OU SAMEDI 29 FÉVRIER

RANDOMNÉE EN FORÊT
CAFÉ ET CHOCOLAT CHAUD
TÉLESCOPE ET CAPSULE ASTRO
REPAS CHALEUREUX
DÉJEUNER COMPRIS

ADULTES 50\$
ENFANTS 30\$

INFOS ET RÉSERVATIONS
450.226.2892

www.camppenielquebec.ca 1400 ch. Spatz, Westworth-Mead, J0T 1Y0



retraite familiale
camp péniel

Un horaire complètement libre, avec des activités proposées
mais non obligatoires

raquette • jeu de société • feu de camp • repas chaleureux
glissade • ballon-balai • hockey bottine • plein air • famille

dates	0-3 ans
jeudi 5 - samedi 7 mars	gratuit
arrivée	4-7 ans
16h00	30\$
départ	8-12 ans
13h00	40\$
infos	13 et +
450.226.2892	75\$

hébergement et nourriture incluse

Église chrétienne évangélique de Saint-Eustache Par Jules Beauchamp, coordonnateur des ministères.

Décès de Mme Monique Mondou, épouse de M. Réal Mondou, survenu le 20 janvier 2020, à l'âge de 86 ans. Mme Mondou fut parmi les premières personnes à fréquenter notre Église de Saint-Eustache. Elle a été une pionnière, n'hésitant pas à partager sa foi auprès de sa famille et de ses proches. Nous garderons toujours d'elle un souvenir intarissable. Elle a combattu le bon combat de la foi. C'est un monument de la foi qui nous a quitté. Le service funéraire a eu lieu le 31 janvier dernier au Complexe Funéraire Goyer de Sainte-Thérèse.



Madame Monique Mondou

Mariage de Jeanne Dorcas Kouamé et de Armel Christopher Gnenepeni le 23 novembre 2019; la célébration de mariage a eu lieu en Côte d'Ivoire.



Jeanne Dorcas Kouamé et
Armel Christopher Gnenepeni

Deux belles traditions se sont perpétuées durant le temps des fêtes soit : Une cérémonie de bénédiction annuelle des enfants où, lors du premier dimanche de janvier, c'est l'occasion de prier pour chaque enfant présent afin que Dieu le bénisse et le protège tout au long de la nouvelle année.

Aussi, depuis environ 30 ans, l'Église de Saint-Eustache tient une cérémonie des chandelles la veille de Noël afin de célébrer la naissance de



Bénédiction des enfants 2020

Jésus-Christ, lumière du monde. Environ 70 personnes se sont réunies pour célébrer Noël par la lecture des textes de la Nativité, par des chants traditionnels de Noël et par la symbolique des chandelles. □

La paix avec Dieu

**Atelier
journal spirituel créatif**

samedi 21 mars
10h à 14h

Prix : 20\$
(argent comptant)
amener votre scrapbook
et votre lunch

Église de Ste-Thérèse
2 chemin du Ravin
Ste-Thérèse



Animatrice : Véronique Beaudin

En collaboration :






Pour plus d'information
ou pour vous inscrire,
Anne Lalonde
lalonde_anne@yahoo.ca
450-974-3561

20 questions
sur la vieillesse



mai-juin 2020
Plus de détails à venir

Église chrétienne évangélique
de St-Eustache
69, rue St-Laurent
St-Eustache



Animatrice : Danielle Lajeunesse

L'Église, vraiment ?

De nos jours, plusieurs disent « oui » à Jésus-Christ et « non » à l'Église ! On assiste, en quelque sorte, à la séparation de la foi et de l'Église ou de la foi personnelle et de la foi communautaire. Vivre sa foi au sein d'une communauté chrétienne n'est plus perçu comme une marque de foi biblique ou authentique. Cette tendance se manifeste au sein de toutes les traditions d'Églises. Avec le temps, l'Église est devenue une « option », un « accessoire », une « station-service » pour faire le « plein » lorsqu'on en éprouve le besoin, mais aucunement nécessaire à une véritable vie de foi. Mais peut-on vraiment s'ouvrir à Jésus-Christ, lui donner sa vie, s'engager en tant que disciple, sans se soucier aucunement de l'Église ?

L'Église : une communauté voulue par Jésus

Rappelons que l'Église n'est pas un lieu ou un bâtiment, mais une communauté de croyants voulue et instituée par Jésus lui-même. C'est lui qui a dit : « *Je bâtirai mon Église* » (Mt 16,18). Dans la tradition des Églises de professant, nous croyons que l'Église est l'ensemble de tous ceux qui confessent Jésus comme le Christ sur une base personnelle et volontaire et qui ont manifesté cette foi par les eaux du baptême. Cette communauté de foi existe autant dans sa forme locale qu'universelle. Dans le Nouveau Testament, tous ceux qui se tournaient vers Jésus-Christ se joignaient à une Église de leur localité. C'était une démarche logique et naturelle.

Rester seul chez soi, pendant les rassemblements chrétiens, n'était pas quelque chose de concevable. La conversion au Christ impliquait la participation à la vie d'une communauté. L'Église était donc perçue comme un « lieu » naturel et privilégié pour vivre et approfondir sa foi, un lieu de louange, de prière, de proclamation et de service.

L'Église : une communauté de témoins

L'Église existe pour témoigner du Royaume de Dieu et de la personne de Jésus-Christ. C'est là sa mission (Ac 1,8). De par sa présence, ses valeurs, ses œuvres et son message, elle pointe vers une autre réalité. Elle rappelle que nous vivons dans le monde que Dieu a créé, que le monde lui appartient, qu'il l'aime et qu'il a fait le nécessaire, par la mort et la résurrection de Jésus, pour réconcilier le monde à lui. Elle pointe aussi vers ce qui adviendra, au jour où Dieu fera toutes choses nouvelles. C'est pourquoi elle prie : « *Que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mt 6,9). Rechercher le Royaume de Dieu, c'est placer notre vie sous l'autorité du Christ et de sa Parole, et ce, dans tous nos rapports sociaux. C'est désirer un monde de paix avec Dieu, avec les autres, avec soi-même et avec toute la Création. C'est proclamer que Jésus est Sauveur et Seigneur et qu'il est celui qui rend possible cette paix et cette harmonie tant désirée et recherchée par l'être humain.

L'Église : un corps

Le mot « membre » vient de l'image du corps humain. La Bible utilise souvent cette image pour désigner l'Église (Ro 12,4-5 ; 1 Co 6,15. 12-27). Être membre, c'est appartenir à un ensemble donné. Puisque nous sommes unis au Christ par la foi, nous appartenons aussi à son Corps qui est l'Église (Ép 4,12-16). En nous joignant à une communauté locale de croyants, nous exprimons concrètement cette réalité spirituelle. Un croyant sans Église, c'est comme un organe sans corps, un enfant sans famille, un joueur sans équipe, un musicien sans orchestre...

Devenir officiellement membre d'une Église locale communique plusieurs choses. C'est déclarer ouvertement notre foi en l'Église de Jésus-Christ, reconnaître que l'Église est voulue de Dieu jusque dans sa forme locale et visible. C'est s'associer publiquement avec une Église de notre localité, choisir une famille spirituelle avec laquelle nous souhaitons marcher à la suite du Christ. C'est démontrer concrètement notre attachement, notre affection et notre engagement envers les personnes qui marchent avec nous sur le chemin de la foi. C'est prendre au sérieux notre engagement communautaire, exprimer que nous sommes responsables avec les autres de ce qui se passe dans l'Église. C'est contribuer activement à la mission de l'Église, dire que nous voulons mettre nos dons et nos talents à la disposition des autres.

C'est participer au processus décisionnel de l'Église puisque seuls les membres ont droit de regard sur les décisions et les orientations de l'Église lors des assemblées annuelles. En somme, devenir membre d'une Église locale, c'est passer du « vous » au « nous » : l'Église, ce n'est plus « vous autres », mais « nous autres » !

On ne soulignera jamais assez l'importance de participer régulièrement aux célébrations et aux activités de l'Église. C'est seulement par une



par Stéphane Rhéaume, pasteur principal,
Église chrétienne évangélique de Saint-Eustache.

participation régulière que nous pouvons tirer profit au maximum des bienfaits que procurent les célébrations et l'appartenance à une communauté chrétienne. Nous avons aussi tous des dons, des habiletés et des aptitudes qui nous sont donnés par Dieu et que nous sommes appelés à mettre au service des autres. Nos contributions financières sont aussi importantes, car c'est grâce à ces offrandes volontaires que nous pouvons offrir certains services et activités et avoir un endroit convenable où nous pouvons nous rassembler.

Donner à l'Église, c'est d'abord et avant tout donner au Seigneur lui-même !

La vie chrétienne n'est pas une marche en solitaire, mais une marche communautaire avec ceux qui partagent la foi dans le Christ. Certes, l'Église n'est pas parfaite, de nombreuses occasions nous rappellent la composition humaine de l'Église avec les déceptions qui s'en suivent, mais puissions-nous redécouvrir ensemble la beauté de cette parole du Christ : « *Je bâtirai mon Église* » ! □

Homage à *Tilman Martin*

Le 13 décembre 2019, Tilman Martin est décédé à Gatineau, juste avant son 93^e anniversaire. Il fut l'un des pionniers de l'œuvre mennonite au Québec. Issu d'une famille mennonite traditionnelle du Sud de l'Ontario, Tilman portait la barbe distinctive et a fait preuve toute sa vie durant d'une humilité caractéristique de ce milieu.

Au début de l'âge adulte, il a fait l'expérience d'une conversion évangélique et s'est joint à l'Église mennonite.

Pendant ses études au collège biblique, il s'est intéressé aux possibilités de participer à un champ de mission au Québec. Suite à son mariage avec

Janet, le couple s'est offert pour devenir les premiers missionnaires au Québec en 1956. Un autre couple, les Reesors, s'est joint à eux. Tilman a fondé une Église à Montréal-Nord, puis il a déménagé à Joliette et y a servi comme aumônier dans les prisons.



Janet et Tilman Martin

Quand Ernest Dyck est venu comme missionnaire pionnier pour les frères mennonites en 1961, Tilman l'a

conseillé et est devenu son mentor. Les deux groupes ont souvent collaboré dans leurs débuts.

Sa fille, Debby, a été la première directrice du MCC Québec et avait son bureau à l'Église de Saint-Laurent. Luke Martin, le fils de Tilman, est aujourd'hui le directeur de la Maison de l'Amitié à Montréal.

Au nom des frères mennonites du Québec, nous apprécions et soulignons la contribution de Tilman Martin et de sa famille à l'œuvre anabaptiste au Québec.

Les funérailles¹ auront lieu au printemps prochain. □



par Richard Lougheed,
Société d'histoire mennonite du Québec.

¹ Les funérailles auront lieu le 4 avril à 11h30, « Ottawa Mennonite Church », 1830 avenue Kilborn, Ottawa, Ontario.



L'Église : simple pièce d'attente du paradis ?

Dans la perspective anabaptiste comme chez les autres Églises de « professants »¹, l'Église est composée des disciples/croyants, en opposition aux Églises de multitudes qui se conçoivent comme étant composées à la fois de croyants « sérieux » et d'autres qui ne le sont pas. Du côté des Églises de multitudes, on parle ainsi souvent d'une Église « invisible » qui est l'addition – dans l'abstrait – de tous les croyants individuels pour former l'ensemble « Église ». Cette Église est invisible aux humains puisque ceux-ci voient seulement qui « va à l'église », alors que Dieu seul connaît les membres véritables composant son peuple.

La compréhension de ce qu'est l'Église dans ce sens abstrait est donc distinguée de son expression concrète comme dans les groupes qui se réunissent sous l'appellation « Église ». La distinction n'est pas entièrement fautive. En effet, peut-on vraiment prétendre – même dans les Églises de professants – que l'on est sûr que 100% des individus qui assistent au culte sont de véritables disciples ? Cependant, la distinction tend à créer un problème sérieux :

l'Église sur Terre se réduit-elle alors à un simple inventaire des membres du peuple de Dieu ? Les Églises visibles sont-elles de simples salles d'attente où les élus patientent jusqu'à l'établissement du Royaume de Dieu pour constituer le peuple de Dieu comme regroupement réel ? Une expression ou incarnation du peuple de Dieu ne peut-elle pas déjà exister de façon concrète, expression que prétendent être les Églises de professants ? Pour réfléchir à la nature de l'Église, il est important de considérer ce qui fonde l'appartenance à l'Église chez les Églises de professants comme les Églises de multitudes, soit le salut des individus qui la composent.

En effet, peut-on vraiment prétendre – même dans les Églises de professants – que l'on est sûr que 100% des individus qui assistent au culte sont de véritables disciples ?

Tout d'abord, un rappel de ce qui est évident, mais fondamental : c'est Dieu qui a pris l'initiative de sauver les humains. « En ceci Dieu prouve son amour pour nous : alors même que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous (...) lorsque nous étions ennemis de Dieu nous avons été réconciliés à lui à travers la mort de son fils... » (Rm 5,8.10).

Les humains sont incapables de vaincre par eux-mêmes la puissance du péché, ni de se libérer des conséquences du péché, dont notre aliénation avec Dieu.

c'est Dieu qui a pris l'initiative de sauver les humains

On doit par contre se demander : on est sauvé de quoi, au juste ? On parle souvent du salut comme la façon d'éviter la punition que l'on mérite pour nos péchés. C'est juste, mais le salut est beaucoup plus que cela. La Bible parle du fait que les humains ne sont pas dans la situation et dans l'état que Dieu veut pour eux, individuellement comme collectivement. C'est-à-dire que nous ne vivons pas comme nous le devrions. Cela inclut à la fois faire ce que l'on ne devrait pas et ne pas faire et que l'on devrait, mais aussi certains éléments de la condition humaine comme le mal subit aux mains des autres.

Dieu est la source de tout ce qui est bien. Lorsque les humains n'agissent pas selon le vouloir² de Dieu, on nuit à la création, ce qui a des conséquences sur nous et les autres. Le péché, c'est cet écart entre ce que nous faisons et ce que Dieu veut, et donc c'est

passer à côté de ce qui est bon. Et cet écart brise l'harmonie entre nous et la création de Dieu, mais aussi entre nous et Dieu et à l'intérieur de nous-mêmes. Pire encore, on ne peut pas s'arrêter d'agir contre le vouloir de Dieu : la Bible nous décrit comme étant esclaves du péché.

Dieu est la source de tout ce qui est bien. Lorsque les humains n'agissent pas selon le vouloir de Dieu, on nuit à la création, ce qui a des conséquences sur nous et les autres.

Le salut, c'est donc d'abord être délivré de l'esclavage du péché et de ses conséquences et être réconcilié à Dieu. Le salut signifie notamment que nous sommes libérés de l'emprise du péché, de la mort et du mal sur nos vies (voir Rm 8,2-9). C'est une restauration complète de l'humain, c'est faire l'expérience de l'harmonie et de la réconciliation. Dieu nous a déjà sauvés et est en processus de renouveler la création et de réconcilier les humains à lui, au monde et les uns aux autres. Il y a donc une dimension communautaire au salut (voir Eph 2) : on peut déjà commencer à faire l'expérience de relations renouvelées dans l'Église, même si on ne fait pas encore l'expérience de la perfection dans ces relations.

C'est ici qu'il faut faire très attention à notre conception de l'Église et en fait de la vie chrétienne. Étant donné que le salut est une initiative divine et qu'il n'est pas le fruit de nos actions, mais de la grâce de Dieu, certains pensent que nos actions et notre vie sur Terre, incluant la « vie d'Église », ne sont pas importantes. Pourtant, nous l'avons affirmé, le plan de Dieu est de restaurer l'harmonie brisée par le péché. Si nous croyons vraiment que le vouloir de Dieu est parfait et que Dieu sait ce qu'il y a de mieux pour sa création, nous vivrons dans l'obéissance pour contribuer à l'harmonie de la création. En fait, nous serons obéissant pour pouvoir faire l'expérience de cette dimension du salut. En effet, si le salut est aussi la restauration de l'harmonie – plutôt qu'une simple police d'assurance pour accéder au paradis – désobéir à Dieu, c'est se priver d'une dimension du salut.

Croire que Dieu sait ce qui est le mieux pour nous et qu'il veut notre bien et l'harmonie pour sa création nous poussera à agir en conséquence de nos croyances. Même si Paul écrit que c'est par la grâce que l'on est sauvé, il demande constamment aux Églises de changer leur comportement et d'agir selon la foi,

d'agir comme enfants de Dieu (voir Eph 2,9-10 ; 4,17-24 ; 5,1.8-10 ; Ga 5,6.13.16-25 ; 6,4-9). En agissant en conséquence de nos croyances, on contribue à ce que l'harmonie de la création soit maintenue – on peut vivre le salut de Dieu.

Croire que Dieu sait ce qui est le mieux pour nous et qu'il veut notre bien et l'harmonie pour sa création nous poussera à agir en conséquence de nos croyances

L'humanité est appelée à « entrer » dans le salut de Dieu, à laisser Dieu nous renouveler avec le reste de sa création. Le salut, c'est cesser d'être en rébellion contre Dieu et reprendre notre place de créature qui se fait modeler par son créateur. L'obéissance n'est donc pas une façon de « repayer » le salut reçu gratuitement, mais bien le privilège de faire l'expérience d'être une créature que Dieu réconcilie à lui et au reste de la création. Et l'expérience de la restauration ne peut se limiter à l'individu : l'Église est la communauté restaurée, non seulement l'addition des restaurés, mais aussi le peuple de Dieu qui peut commencer déjà sur Terre à faire l'expérience du renouvellement de la création que Dieu opère en Christ. □

¹ C'est-à-dire les Églises où l'adhérent doit choisir de professer sa foi personnelle. On parle aussi d'Églises de croyants.

² Nous éviterons le terme « volonté » puisque l'expression « la volonté de Dieu » est trop étroitement associée au concept de la détermination des événements par Dieu. Le sens exprimé ici est le même que dans la prière du Notre Père : « que ton vouloir (grec : thelema, ce que tu veux/souhaites/désires) soit fait ».



par Marc Paré,
Professeur en Écritures saintes, ETEQ.



Les groupes maison

Les bases

Par nos activités, l'Église répond à l'appel de Jésus de former une communauté de personnes qui vivent dans ses voies et qui proclament la Bonne Nouvelle. Le dimanche matin représente un moment important dans notre expérience comme communauté de disciples : nous nous saluons les uns les autres après avoir passé une autre semaine remplie de joies et d'épreuves, nous célébrons la grandeur de Dieu par nos chants, et nous écoutons ensemble l'annonce et l'enseignement de la Parole de Dieu. Comment donner suite à nos rencontres du dimanche matin pour grandir ensemble comme une communauté de personnes qui vivent avec et pour Christ dans le monde ?

L'expression «disciple de Jésus-Christ» parle de l'expérience d'une relation transformatrice avec Christ qui se vit en communauté et qui reflète la réalité de la Bonne Nouvelle dans notre monde. La dimension relationnelle est essentielle. Les groupes maison représentent un moyen important pour approfondir nos relations les uns avec les autres et mettre l'accent sur la mise en pratique des vérités bibliques dans la vie de tous les jours. Regardons de plus près trois valeurs pour la formation de disciples qui se communiquent bien dans ces groupes.

L'amour

Au début du 13^e chapitre de la lettre aux Hébreux se trouve cet encouragement, «Que l'amour fraternel demeure.» En 1 Jean 4,7, nous lisons, «*Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu.*» Ici se trouve la première valeur et le centre de la vie des groupes maison. Les participants entrent dans une relation où l'écoute, l'affirmation, et l'entraide peuvent se développer. Dans un groupe de 5-12 personnes qui désirent s'encourager mutuellement dans la foi, on découvre une expérience de communauté qui dépasse celle qui se vit dans les limites de la rencontre-célébration du dimanche. David Manafo, pasteur-implanteur du *Westside Gathering*, accorde beaucoup d'importance aux petits groupes dans le développement de la jeune église. Il parle des groupes comme un moyen de rendre accessible à tous les participants un lieu où «communauté» est plus qu'un mot, mais une réalité. Ainsi, les liens qui se forment dans les rencontres des groupes s'expriment par les gestes de soutien, par les prières, et les paroles d'encouragement données au cours de la semaine. Une confiance se bâtit préparant le chemin pour une pratique de Jc 5,16, «*Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris.*» Nous avons tous besoin de la grâce de Dieu. C'est en partageant les uns avec les autres que nous voyons la pertinence de la confession et la prière dans chacune de nos vies.

Les groupes maison ressemblent à un atelier où nous apprenons à progresser et à persister dans l'amour de Christ. C'est aussi dans le contexte des groupes qu'on peut identifier les dons de leadership et de service présents chez les participants.

Pour les leaders et les personnes qui ouvrent leur maison ou leur appartement au groupe, l'accueil, la flexibilité et l'écoute sont les qualités recherchées. Au centre de ces rencontres se trouve non pas l'enseignement, mais l'accueil et l'encouragement les uns des autres.

L'application

Après l'amour, la deuxième valeur des groupes maison est l'importance d'intégrer la vérité de la Parole de Dieu dans nos vies quotidiennes. Dans les rencontres hebdomadaires des groupes, nous abordons la Bible avec l'accent sur la mise en application de son message. Ensemble les membres du groupe plongent leurs regards dans la Bible dans le but d'explorer les ponts à construire avec notre milieu de travail, nos amis, notre famille et notre société. Il y a de la place pour les questions et la conversation. Encore ici le contexte relationnel conduit à la croissance. Nous pouvons nous adresser les uns aux autres pour affirmer ou pour encourager à une nouvelle expression de foi à partir d'une connaissance de la situation de vie. Un membre qui fait face à une situation difficile peut savoir que le groupe l'accompagnera dans ses

efforts de saisir l'appel de Dieu dans sa vie à la lumière de la Bible.

Pour vivre cette deuxième valeur, notre approche de base est de privilégier un retour sur le texte biblique qui a servi de base pour le message du dimanche précédent. Le mouvement ici est vers une lecture en groupe du texte biblique dans le but d'en voir le message et l'application pour nos vies aujourd'hui. Notre désir est de voir (ou revoir) avec l'aide de l'Esprit de Dieu ce que nous pouvons apprendre concernant le caractère de Dieu, son appel dans nos vies et comment vivre avec Christ au cœur de notre vie quotidienne. Ainsi, le rôle du leader n'est pas d'enseigner, mais d'aider le groupe à regarder attentivement ce qui se dit dans la Parole de Dieu. Dans cette approche, ce ne sont pas les réflexions du leader qui sont au centre de l'expérience (en contraste avec le message du dimanche matin), mais le texte biblique. Il y a aussi un aspect communautaire qui est souligné dans cette approche-les groupes qui font cette démarche regardent les mêmes textes tout comme nous avons écouté le message du dimanche ensemble.

Il y a d'autres options qui s'offrent aux groupes pour expérimenter cette valeur concernant la Parole de Dieu. Parmi elles, on mentionne l'étude d'un livre de la Bible, une considération de la prédication du dimanche précédent, ou bien l'exploration d'un livre basé sur le message biblique. Les membres du groupe pourront faire le choix de l'approche spécifique. La clé,

c'est de garder l'accent dans le groupe sur la mise en application du message biblique dans nos vies.

L'ouverture

Une expérience de l'amour et de la grâce de Dieu vécue en communauté et la connaissance de la Parole de Dieu demeurent inconnues de la part de plusieurs personnes qui se trouvent dans notre entourage, même à l'intérieur de l'Église! Vivre ces bonnes choses en groupe conduit au désir de les faire connaître aux autres. Jésus a dit à ses disciples que «... *votre lumière doit briller devant tous les hommes...*» (Mt 5,16). La troisième valeur souligne l'intention du groupe de rester continuellement ouvert à accueillir dans la joie d'autres personnes qui pourront goûter à la réalité de l'amour de Dieu. C'est un acquis dans le monde que la porte est toujours ouverte aux gens qui aimeraient venir, quelque soit leur situation de vie. Dans son ouverture, le groupe peut trouver des moyens de servir le monde au nom de Jésus. Nous ne proposons pas une façon particulière de toucher le monde. Le groupe peut établir un lien d'encouragement avec un missionnaire, tenir périodiquement des rencontres-souper quand les membres invitent des amis, voisins ou collègues de travail, ou encore participer à un projet de service communautaire. Une autre façon de servir est d'envoyer quelques membres du groupe existant pour former le noyau d'un nouveau groupe qui touchera de nouvelles personnes.

L'importance des leaders et encore...

La formation et le soutien des leaders des groupes, voici une fonction déterminante pour l'impact des groupes dans la vie de l'église. Le leadership pastoral doit aider les leaders à saisir l'importance des valeurs de base que l'Église a identifiées pour les groupes. On doit travailler pour construire un climat de confiance entre les leaders afin qu'ils se voient comme coéquipiers dans ce ministère de l'église. Ceux et celles qui participent au leadership des groupes maison profiteront de rencontres sur une base régulière pour prier les uns pour les autres, parler ensemble des développements dans leurs groupes, et recevoir de l'aide sur l'animation des groupes. Plusieurs livres et articles traitent du sujet des petits groupes et peuvent servir de ressource pour la préparation des rencontres de formation.

Il peut être utile de désigner un mois de l'année pour mettre l'accent sur le ministère des petits groupes dans la vie de l'Église. Cela permet aux groupes de faire le point sur leurs cheminements respectifs durant l'année et de travailler ensemble sur le prochain pas à faire.

Que l'Esprit de Dieu nous aide à grandir ensemble comme une communauté de gens qui suivent Jésus – en amour, en vérité et en mission – dans tous les aspects de nos vies. □



par David Miller, pasteur,
Église L'intersection.

Du bureau du coordonnateur provincial...

En tant que coordonnateur provincial pour nos Églises du Québec, j'ai à représenter notre association et par le fait même nos Églises sur différentes équipes sur le plan national. L'une de ces équipes se nomme «National Ministry Team» ou encore le «NMT».

Il s'agit d'une équipe stratégique dirigée par le directeur national. Son mandat : chaque province doit travailler en collaboration pour réaliser la vision nationale. Cette équipe existe pour inspirer, équiper et encourager les Églises pour un ministère et une mission efficace.

La principale tâche que nous avons accomplie dans la dernière année a été de peaufiner le nouveau modèle collaboratif et de créer une stratégie nationale pour nos Églises.

Nous sommes heureux de présenter une nouvelle carte stratégique pour les frères mennonites au Canada. Cette dernière est basée sur la consultation faite auprès de nos Églises à travers le pays. Elle a également été conçue selon le modèle collaboratif.

Cette carte stratégique découle de la compréhension que l'Église locale est la titulaire de la mission de Jésus et que la conférence canadienne par ses provinces et ses agences soutiennent cette mission.

Ce faisant, le «NMT» propose que les responsabilités de la conférence canadienne soient celles d'évaluer, d'équiper, de nouer des partenariats et de travailler dans trois domaines importants : la santé spirituelle et la théologie, le développement du leadership et la mission.

Le but ultime est de voir des Églises et des ministères sains en mission ensemble au niveau local, national et mondial.

Dans le nouveau modèle collaboratif, nous devons considérer que les services proviendront des provinces en collaboration entre elles. En tenant compte de la particularité du Québec avec nos besoins de services francophones, cela demandera pour nous une stratégie provinciale incluant nos partenaires et agences de proximité tels que l'ETEQ, le camp Péniel, le MCC et Multiply.

De plus, la possibilité de consulter ce que font les autres familles d'Églises et organismes chrétiens francophones du Québec peut aussi nous aider à réaliser notre mission.

Au Québec nous redéfinissons notre plan stratégique pour 2021 – 2025. Nous allons donc amorcer dès cet hiver des rencontres où seront invités les pasteurs et les leaders de nos Églises, de nos partenaires et de nos agences. Nous devons, ensemble, décider des orientations stratégiques prioritaires à travailler en tant qu'Églises partenaires au Québec. Nous déterminerons au cours de l'année :

- La façon dont nous voulons demeurer en santé spirituelle et théologique. Ceci inclut la formation de disciples.
- La façon dont nous désirons investir dans la formation et le développement des leaders pour l'avenir de nos Églises
- La façon dont nous voulons accomplir notre mission en tant qu'Églises tant au niveau holistique qu'à la multiplication de disciples.

Tous ensemble, nous allons participer à la mission que nous a confiée Jésus! ☐

ENSEMBLE, NOUS AVANÇONS !



par Alain Després,
coordonnateur provincial, AEFMQ.

Un 5 à 7 pour la paix à Trois-Rivières

Tiré de En Contact (MCC Québec)

Une société divisée

Les dernières élections fédérales montrent un pays divisé en régions. L'Ouest conservateur contre l'Est plus libéral. Puis le Québec, où un Bloc Québécois ragaillard a déjoué les prévisions. Notre Belle Province elle-même apparaît morcelée entre une zone montréalaise cosmopolite soutenant massivement un Parti Libéral incarnant la diversité, alors que le reste du Québec, plus homogène culturellement, semble plus attiré par les partis d'inspiration nationaliste. Généralement en Amérique du Nord, on voit clairement se dessiner des lignes de fractures politiques entre les grandes villes, les banlieues et les zones rurales.

À l'image de la politique, le paysage religieux n'a jamais semblé aussi diversifié qu'aujourd'hui, une conséquence évidente de l'apport immigrant. On attribue souvent aux religions – quelles qu'elles soient – bien des maux : intolérance, sectarisme, discrimination, fanatisme, prosélytisme agressif, et bien d'autres. Et force est d'admettre que l'Histoire en est jalonnée d'exemples. Or, parfois ce sont les groupes religieux qui sont la cible de violence. En 2017, Statistiques Canada rapportait une augmentation de 47% des crimes haineux pour le Québec et l'Ontario, et 80% de ceux-ci visait un groupe religieux en particulier (pensons à l'attentat traumatisant dans la mosquée de Québec cette même année).



Une initiative de rapprochement

Dans ce contexte, il faut donc aussi reconnaître et célébrer les nombreuses initiatives de rapprochement et de compréhension mutuelle lorsque cela vient des milieux religieux eux-mêmes. Travaillant dans 53 pays, le MCC est naturellement appelé à collaborer avec des groupes locaux de tous les horizons, une réalité qui a certainement façonné sa capacité à interagir dans un cadre multiconfessionnel.

Au Québec, depuis trois années déjà, l'initiative vient d'un Père Oblat missionnaire. Prédicateur et animateur spirituel au Sanctuaire Notre-Dame du Cap, Bernard Ménard a conçu un événement s'inscrivant dans le cadre des célébrations interspirituelles et interculturelles et permettant aux différents courants religieux et croyances d'apprendre à se connaître et à marcher ensemble, « à la recherche d'égalité de dignité pour toutes et tous ».

Une troisième édition annuelle du « 5 à 7 pour la paix » a donc eu lieu le samedi 14 septembre à la Chapelle de la paix du Sanctuaire Notre-Dame du Cap, au Cap-de-la-Madeleine (Trois-Rivières). Le Comité central mennonite (MCC) Québec, représenté par son coordonnateur du programme Justice et paix, Jean-Calvin Kitata, fut invité par le Père Ménard, bien au fait de l'identité du MCC.

À la suite d'un mot d'accueil des représentants d'Amnistie Internationale, des moments de réflexions essentiellement spirituelles ont été animés par la révérende pasteure de l'Église anglicane de Trois-Rivières, deux représentants de la communauté musulmane de Shawinigan, un prêtre de l'Église catholique de Trois-Rivières, la célèbre Nicole O'Bomsawin, Abénaquise d'Odanak, ainsi que Jean-Calvin Kitata, du MCC Québec. Chaque tradition religieuse, représentée par ce que M. Ménard appelle des « porteurs de la prière » issus de diverses traditions religieuses, a introduit une minute de silence par cinq minutes de réflexion ou encore par un chant, un poème, ou une déclaration. L'appréciation était mutuelle et sincère et près de 250 personnes ont assisté à ce 5 à 7 pour la paix.

L'initiative du Père Ménard ne prétendra jamais changer le monde; cependant elle offre à notre société un lieu de réconciliation et de fraternité parmi des groupes généralement considérés comme antagonistes, une occasion précieuse en ces temps de division et de polarisation des groupes et des discours. Si le MCC s'intéresse d'abord aux causes profondes – souvent politiques – de l'injustice et de la violence ici et ailleurs, celui-ci se fait aussi un devoir et un plaisir de prendre part aux gestes de paix venant de la communauté elle-même. □

par Zacharie Leclair,
adjoint administratif, MCC Québec.



Confession de foi des frères mennonites

Article 9 : Le Repas du Seigneur

Sa signification

L'Église célèbre le Repas du Seigneur tel qu'il a été institué par Christ. Ce repas nous oriente vers Christ dont le corps a été brisé pour nous et dont le sang a été versé pour assurer le salut aux croyants et pour établir la nouvelle alliance. Par ce repas, l'Église s'identifie à la vie de Christ offerte pour la rédemption de l'humanité et proclame la mort du Seigneur jusqu'à son retour. Il exprime la communion et l'unité de tous les croyants en Christ. Ce repas est une commémoration, une célébration et une louange qui fortifie les croyants en vue d'une authentique vie de disciple et de service.

Pratique

Pour se préparer à ce moment de communion qu'est le Repas du Seigneur, tous les croyants s'examinent eux-mêmes. Tous ceux qui en comprennent le sens, qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur en paroles et en action, qui sont responsables envers leur communauté et qui vivent en bonne relation avec Dieu et les autres, sont invités à participer au Repas du Seigneur. L'ordre normal dans le Nouveau Testament est que le baptême précède la participation au Repas du Seigneur.

Matthieu 26,26-30; Actes 2,41-42; I Corinthiens 10,16-17; I Corinthiens 11,23-32.

En tant que témoins...

Qu'est-ce que la théologie des Frères mennonites a en commun avec celle des autres confessions chrétiennes? Et quelles sont les priorités distinctives de la théologie des Frères mennonites? Notre confession de foi est un court document basé sur les Écritures qui témoigne de notre compréhension biblique pour vivre comme disciples du Christ. Le comité Foi et Vie a cru bon de vulgariser les 18 articles de notre confession de foi. Voici l'article 9 de la confession de foi qui traite du repas du Seigneur.

Tout comme l'ensemble des Églises protestantes, notre Église reconnaît et pratique deux ordonnances: le baptême et la cène. Voici comment nous comprenons et pratiquons la cène dans notre Église.

Quand la cène a-t-elle été instituée ?

La cène, qui veut dire repas, est une cérémonie qui a été instituée par Jésus, lors de son dernier repas avec ses disciples peu de temps avant sa mort. Alors qu'il célébrait la pâque juive, Jésus prit le pain et la coupe et leur conféra une nouvelle signification. Désormais, plutôt que de représenter la délivrance du pays d'Égypte sous Moïse, le pain et la

coupe représenteront le salut du genre humain accompli par Jésus-Christ.

Il existe plusieurs termes pour décrire cette cérémonie : la communion, l'eucharistie, le repas du Seigneur, la fraction du pain ... Tous ces termes sont acceptables puisqu'ils soulignent chacun un aspect de la cérémonie (Mt 26, 26-30 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 14-20 ; Ac 2, 41-42 ; 1 Co 10, 16-17 ; 11, 23-32).

Que signifie la cène ?

La cène est un rite porteur d'une grande signification. Elle n'a pas qu'un sens unique.

- La cène est une commémoration de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est un repas que l'on prend « en mémoire de lui ». Le pain et la coupe nous orientent vers le corps brisé et le sang versé de Jésus à la croix. Ils symbolisent le salut qui a été accompli dans l'histoire une fois pour toutes (1 Co 11, 23-25 ; Hé 9, 25-26).
- La cène est une communion avec le Christ vivant et ressuscité. Jésus a promis d'être toujours avec nous. Le pain et la coupe symbolisent sa présence spirituelle parmi nous. En participant à la cène, nous l'adorons, nous démontrons que nous sommes unis à lui et nous fortifions notre

- foi pour une authentique vie de disciple (Mt 28, 20 ; 1 Co 10, 16).
- La cène est une expression de notre unité chrétienne. Elle est un repas communautaire, un repas d'alliance qui exprime l'unité de tous les croyants en Christ. C'est pourquoi nous devons « discerner le corps du Seigneur » lorsque nous participons à la cène, c'est-à-dire prendre conscience qu'il s'agit d'un événement collectif, que nous sommes unis au Christ et aux autres autour de nous pendant ce moment-là (1 Co 10, 17 ; 11, 27-29).
- La cène est une proclamation du retour de Jésus. C'est un « repas » que l'on prend tant et aussi longtemps que le Seigneur n'est pas revenu chercher les siens. En mangeant le pain et en buvant la coupe, nous proclamons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co 11, 26)
- La cène est une anticipation du grand banquet à venir. La vie chrétienne se vit dans l'attente de la plénitude du Royaume de Dieu. En participant à la cène, nous anticipons le rassemblement futur de tous les croyants autour de Jésus (Mt 26, 29).

Ainsi, la cène récapitule à la fois le passé, le présent et l'avenir. Elle renvoie à l'œuvre historique de Jésus-Christ, elle signale sa présence spirituelle parmi nous et elle pointe vers son retour glorieux !

Y a-t-il des conditions pour participer à la cène ?

Voici quelques questions à se poser avant de prendre part à la cérémonie pour éviter qu'elle ne devienne qu'un simple rite.

- Comprenons-nous le sens de la cérémonie ? Adhérons-nous pleinement à ce qu'elle signifie ?
- Avons-nous confessé Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur de notre vie et l'avons-nous démontré par les eaux du baptême ?
- Vivons-nous en conformité avec l'Évangile de Jésus-Christ ? Il ne s'agit pas ici d'être parfait ou de vivre une vie vraiment exemplaire, mais d'être pleinement désireux de vivre l'Évangile et de prendre le pain et la coupe dans un esprit de repentance continuuel.
- Finalement, sommes-nous engagés au sein d'une communauté chrétienne ? La cène est un événement communautaire qui exprime l'unité de tous les croyants en Christ, d'où l'importance de vivre sa foi en Église.

La confession de foi de nos Églises stipule que « l'ordre normal dans le Nouveau Testament est que le baptême précède la participation au repas du Seigneur ». En effet, dans le Nouveau Testament, tous ceux qui se tournent vers Jésus-Christ se font d'abord baptiser et participent ensuite au repas du Seigneur avec l'ensemble de l'Église (Ac 2, 37- 47). S'il en est ainsi, c'est parce qu'une certaine logique encadre la pratique des symboles. Le baptême est un rite d'initiation à la vie chrétienne. Il marque le commencement de notre vie de foi. La cène, elle, est un rite de continuation dans la foi. Elle marque symboliquement et extérieurement notre désir de suivre Jésus-Christ et de se nourrir de sa vie et de son enseignement jusqu'à son retour. Par elle, nous renouvelons les engagements de notre baptême.

Il ne s'agit pas là d'un ordre strict, mais normal et donc souhaitable.

Toute personne souhaitant participer à la Cène devrait aussi, en toute logique, entreprendre une démarche de baptême. Chaque Église locale offre un accompagnement et une préparation nécessaire à cet égard.

La cène est-elle nécessaire au salut ?

La cène ne communique pas le salut ou la grâce salvatrice. Lorsque nous parlons du baptême ou de la cène, nous les désignons comme étant des symboles de l'œuvre de Jésus-Christ ou comme des signes de la grâce de Dieu ou encore comme des ordonnances de Jésus-Christ. En général, nous évitons le terme « sacrement » qui prête trop à confusion et qui a pris dans l'esprit des gens une connotation trop magique.

Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y a aucun bienfait à retirer de la cène. Comme l'exprime notre confession de foi : « *Ce repas est une commémoration, une célébration et une louange qui fortifie les croyants en vue d'une authentique vie de disciple et de service* ». La cène peut ainsi communiquer une grâce fortifiante lorsque nous y participons avec foi. Même si elle n'est pas nécessaire au salut, la cène a tout de même une forte valeur symbolique et est d'une grande importance pour la vie de foi.

« *Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupiré, il prit la coupe, et dit : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* » (1 Cor. 11, 23-26). □



par Stéphane Rhéaume, pasteur principal, Église chrétienne évangélique de Saint-Eustache.

Adaptation d'un dépliant intitulé : *La sainte cène : quel en est le sens ?*, publié par l'Association des Églises des Frères mennonites du Québec, 2011.

Association des Églises des Frères mennonites du Québec
www.aefmq.com (site en construction)

Camp Péniel
www.camppenielquebec.ca

Comité Central Mennonite (MCC)
www.mcccanada.ca

Conférence canadienne des Églises des Frères mennonites (CCMBC)
www.mennonitebrethren.ca

Conférence Mennonite Mondiale (CMM)
www.mwc-cmm.org

ETEQ
www.eteq.ca

Editions mennonites
www.editions-mennonites.fr

Focus Famille
www.focusfamille.ca

Revue Christ Seul
www.editions-mennonites.fr/christ-seul

COURRIER

Écrivez-nous!

Nous voulons connaître vos
commentaires, réflexions et opinions!
Adressez toute correspondance à :
Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges, local 100,
Montréal (Qc) H3V 1G4,
Canada. Tél. : (514) 912-1956
lelienmag@hotmail.com

Pour recevoir
gratuitement
le *LIEN* numérique
écrire au
lelienmag@hotmail.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Par ordre alphabétique :

Jules Beauchamp, Alain Després,
Danielle Lajeunesse, Zacharie Leclair,
Richard Lougheed, David Miller,
Marc Paré, Stéphane Rhéaume.



Danielle Lajeunesse,
corédactrice.



Anne Lalonde,
corédactrice.

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Corédactrices : Danielle Lajeunesse et Anne Lalonde.
Le Lien est un magazine chrétien publié numériquement six fois
par an. Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne
dans notre monde actuel et à être un canal pour faciliter
la diffusion de l'information.
Reproduction possible avec autorisation préalable et mention
des sources.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque
nationale du Canada. ISSN 1716-5016.

Le Lien est membre du Réseau mennonite francophone de la
Conférence Mennonite Mondiale.

Le Lien est édité à Montréal pour
l'Association des Églises de frères
mennonites de la province de
Québec (AEFMQ).



Association des Églises[™]
des frères mennonites du Québec